

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XV,

et II.

Montréal, Janvier-Février 1909.

50 cts par an.

NOUVEAUX CONCOURS

Nous attirons l'attention des sociétaires sur l'arrêté du Bureau Exécutif, publié dans une autre colonne et instituant un nouveau concours qui commencera le 1er février pour se terminer le 30 avril prochain.

Les récompenses offertes sont splendides et comme la durée du concours n'est que de 90 jours, il faut commencer à recruter sans retard. Ce sont ceux qui se seront mis à la tâche le plus tôt qui auront chance de prendre rang parmi les vainqueurs. Ne lambinez donc point; décidez immédiatement de vous mettre à l'oeuvre et allez.

CHANGEMENT DE TOILETTE

Avec le présent numéro, la revue officielle de l'Alliance Nationale, change de toilette. Elle abandonne la couverture rose et le format octavo qu'elle avait adoptés, il y a quatorze ans, pour prendre l'aspect actuel. Ce changement a été provoqué par une décision du conseil général qui, lors de sa dernière session, avait recommandé une modification dans ce sens. Telle qu'elle est, sous son nouveau format, la revue contiendra autant de matières qu'auparavant et nous nous efforçons de lui conserver toutes les rubriques estimées par les lecteurs.

Nous profitons de la circonstance pour demander à tous ceux qui veulent le bien de notre association de recommander la lecture de la revue.

Nulle circonstance ne sera plus propice pour cela que les séances au cours desquelles on annoncera l'ouverture du prochain concours. Qu'on fasse donc comprendre aux sociétaires l'importance qu'il y a pour eux de recevoir la revue régulièrement et de la lire: d'abord, pour se tenir au courant de ce qui se fait dans l'association en général; ensuite, pour y puiser des arguments qui permettront d'enrôler de nouvelles recrues; enfin, pour qu'on ait l'occasion de se rappeler, chaque mois, qu'on appartient à une des plus belles et des plus progressives mutualités canadiennes-françaises. Cela servira à vous faire songer que vous avez non seulement le devoir de vous tenir en règle avec votre association, mais encore celui de propager ses idées tout en faisant connaître l'oeuvre admirable qu'elle accomplit parmi les nôtres.

La revue de l'Alliance Nationale, c'est un objet peu encombrant, qui vient chaque mois causer avec vous d'un sujet que vous aimez: la mutualité; faites-lui bon accueil, accordez-lui votre coopération et vous ajouterez à son influence et à l'utilité incontestable de son rôle.

"Coolie" est le mot hindou pour journalier, homme de peine.

L'Épargne Populaire et nos Institutions de Prévoyance

Nous reproduisons les principales parties de l'article suivant publié par l'"Action Sociale." Il en est peu de notre temps qui rivalisent avec elle d'importance. Partout en Europe, en Amérique, les questions ouvrières font le sujet de débats animés, parfois irritants. Elle a été examinée, étudiée, débattue, sous un grand nombre d'aspects et nombreuses ont été les solutions proposées.

Causons pendant quelques instants de l'épargne populaire. C'est une question d'un haut intérêt. Il en est peu de notre temps qui rivalisent avec elle d'importance. Partout en Europe, en Amérique, les questions ouvrières font le sujet de débats animés, parfois irritants. Elle a été examinée, étudiée, débattue, sous un grand nombre d'aspects et nombreuses ont été les solutions proposées.

Nos Sociétaires Distingués



HON. JÉRÉMIE L. DÉCARIE,
Ministre de l'Agriculture

Nous n'avons pas l'intention de faire ici une revue rétrospective des discussions qui ont été soulevées autour de cette question sociale, nous tenons seulement à signaler en passant l'importance qu'a pris dans l'esprit des peuples modernes la question de l'épargne populaire, car, toutes ces discussions, en dernière analyse, sont résumées par ces mots: Favoriser l'épargne populaire. Lorsque certains disent: faisons disparaître le plus grand nombre possible d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur, c'est encore au fond une manière de dire: faisons le meilleur emploi possible des épargnes du peuple. Tout le monde reconnaît qu'il est de la plus haute importance d'améliorer la condition sociale de l'ouvrier de l'usine et des champs.

Beaucoup peut être fait dans ce sens par une sage diffusion des idées de prévoyance et d'économie. Il est indubitable que le nombre des pauvres, qui est considérable dans nos

voies—est généralement le résultat de l'imprévoyance. On ne veut pas s'imposer de sacrifices. Dans le temps de prospérité, on ne songe pas que des jours d'adversité viendront et qu'il serait prudent de mettre de côté une partie du produit de son travail pour être en mesure de faire face plus tard aux nécessités et conditions pénibles qui se présenteront. On veut jouir et jouir sans retard et pour atteindre ce but, grand nombre de familles dilapident leurs ressources et leurs revenus. Les classes ouvrières seraient riches, dans les conditions sociales actuelles, si elles savaient toujours faire un sage emploi de leurs ressources. C'est le point difficile. Tous les hommes n'ont pas les aptitudes égales pour aimer et pratiquer l'économie et faire fructifier leurs épargnes.

Dans notre peuple, lorsqu'il s'agit d'un travail manuel difficile, qui demande de l'habileté et de la constance dans l'effort on rencontre fréquemment des ouvriers qui prennent place au premier rang et se procurent ainsi un revenu appréciable, considérable même. Mais trop souvent, lorsqu'il s'agit de faire emploi de cet argent, ils semblent manquer de prévoyance. Peut-être en certains cas, la femme n'a-t-elle pas été formée, dans sa jeunesse, à la pratique de la petite économie et des qualités qui font la bonne ménagère, ou bien l'ouvrier lui-même, en dehors de ses aptitudes au travail, sera-t-il d'une légèreté déplorable? En tout cas trop nombreux sont les ménages qui sont toujours à bout de ressources, même dans les temps de prospérité,—que ce soit par le fait de l'époux ou par celui de sa femme ou par leurs fautes communes. Et pourtant, ils élèvent des enfants et leurs besoins accroissent constamment. Qu'advient-il de cette famille aux jours d'adversité?

Ce problème n'est pas nouveau. De tout temps il s'est posé aux hommes prévoyants qui se sont préoccupés non seulement du bien-être de ceux qui leur sont attachés par les liens du sang mais aussi de la grande famille populaire, et il a surgi, à différentes époques, des institutions de prévoyance sociale, de nature à favoriser l'épargne chez le peuple.

Nous avons dans notre pays, à l'heure actuelle, plusieurs institutions de ce genre, telles les caisses ou banques d'épargne, bien qu'elles aient un caractère commercial. Ces institutions reçoivent des économies qu'elles favorisent, d'abord en accordant aux déposants une rémunération ou un intérêt annuel sur les sommes ainsi déposées et, en second lieu, en rendant la dépense de ces économies plus difficile par le fait qu'elles ne sont pas constamment sous la main.

Il y a incontestablement beaucoup d'autres moyens employés par les prévoyants, les plus économes et les mieux doués au point de vue administratif, pour se constituer un patrimoine et se procurer l'aisance, mais, en général, l'épargne populaire s'accumule par la petite éco-